



HAL
open science

Inscriptions sur vases céramiques d'Amathonte

Sabine Fourier

► **To cite this version:**

Sabine Fourier. Inscriptions sur vases céramiques d'Amathonte. A. Bouet. D'Orient et d'Occident. Mélanges offerts à Pierre Aupert, pp.119-128, 2008, 2-910023-98-2. hal-01452651

HAL Id: hal-01452651

<https://hal.science/hal-01452651v1>

Submitted on 2 Feb 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

D'ORIENT ET D'OCCIDENT

MÉLANGES OFFERTS À PIERRE AUPERT

AUSONIUS ÉDITIONS
— Mémoires 19 —

D'ORIENT ET D'OCCIDENT
MÉLANGES OFFERTS À PIERRE AUPERT

*Textes réunis par
Alain Bouet*

*Publié avec le concours du Ministère de la Culture (DRAC Aquitaine)
et de l'Institut de Recherche en Architecture Antique*

— Bordeaux 2008 —

AUSONIUS
Maison de l'Archéologie
Université Michel de Montaigne - Bordeaux 3
F - 33607 Pessac Cedex
<http://ausonius.u-bordeaux3.fr/EditionsAusonius>



CENTRE NATIONAL
DE LA RECHERCHE
SCIENTIFIQUE



Université
Michel de Montaigne
Bordeaux 3

DIFFUSION DE BOCCARD
11 rue de Médicis
75006 Paris
<http://www.deboccard.com>

Directeur des Publications : Jérôme FRANCE
Secrétaire des Publications : Stéphanie VINCENT
Graphisme de couverture : Stéphanie VINCENT
© AUSONIUS 2008
ISSN : 1283-29995
ISBN : 2-910023-98-2

Achévé d'imprimer sur les presses
de l'imprimerie Gráficas Calima, S.A.
Avda Candina, s/n
E - 39011 Santander - Cantabria - Espagne

février 2008

Inscriptions sur vases céramiques d'Amathonte

Sabine FOURRIER *

Les inscriptions sur pierre de l'époque du royaume d'Amathonte sont peu nombreuses. Six d'entre elles, en syllabaire commun, transcrivent une langue non grecque, que la littérature savante désigne du nom conventionnel d'"étéochypriote"¹. Trois autres sont digraphes (syllabaire et alphabet) et bilingues ("étéochypriote" et grec). Elles ont été gravées vers la fin de la période : il s'agit de deux consécrationes du dernier roi d'Amathonte, Androklès², et d'une base de statue, érigée en l'honneur d'Aristôn par la "polis des Amathousiens"³. Sur cette dernière, l'absence de mention d'un roi tend cependant à indiquer une date postérieure à la chute des royaumes. Comme ailleurs dans l'île, sauf dans la ville de Kition, l'écriture la plus couramment employée est le syllabaire. Mais contrairement à son usage dans les autres royaumes, ce dernier ne transcrit, à Amathonte, que des textes "étéochypriotes". Le grec apparaît tardivement, à la fin du IV^e siècle, exclusivement dans des inscriptions alphabétiques.

* C'est un honneur, un plaisir et la moindre des choses que de rendre hommage à Pierre Aupert, fondateur de la mission archéologique d'Amathonte.

1. Quatre pierres sont conservées au Louvre : une épitaphe probable, AM 1857 (Masson 1983, 203, n° 190 = Petit 1997-1998, 261, n° II) ; une inscription trop fragmentaire pour être assuré qu'il s'agit bien d'"étéochypriote", AM 2813 (Masson 1983, 203 et 413, n° 191 = Petit 1997-1998, 261, n° III) et deux pierres appartenant probablement au même linteau, AM 799a-b (Masson 1983, 204-206 et 413, n° 194-195 = Petit 1997-1998, 261-262, n° VI-VII). Il faut y ajouter l'inscription qui orne l'une des anses du "vase d'Amathonte" (inv. AO 22897), récemment redécouverte par A. Hermary (Hermary & Masson 1990, 211-214). Deux autres pierres, dont la provenance amathousienne n'est pas certaine (Masson 1983, 398 : selon Mitford qui le tiendrait de Myres, elles auraient été trouvées à Polemidia, aujourd'hui dans la banlieue de Limassol), sont à Oxford : Ashmolean Museum inv. inscr. 119 (Masson 1983, 203-204 et 413, n° 192 = Petit 1997-1998, 261, n° IV) et inscr. 118 (Masson 1983, 204 et 413, n° 193 = Petit 1997-1998, 261, n° V).

2. Les deux inscriptions, découvertes lors des fouilles du sanctuaire d'Aphrodite, sont conservées au musée de Limassol : un tronc à offrandes inv. AM 547 (Hellmann & Hermary 1980, 259-266 = Masson 1983, 413, n° 196d = Petit 1997-1998, 262, n° XIII) et une base statuaire inv. AM 649 (Masson & Hermary 1982 = Masson 1983, 413, n° 196e = Petit 1997-1998, 262, n° XIV).

3. La pierre est perdue : Masson 1983, 206-209, n° 196 = Petit 1997-1998, 262, n° VIII.

Les monnaies du royaume, émises dès la première moitié du V^e siècle, permettent de corriger ces conclusions⁴ : tous les noms de rois lisibles sont grecs et toutes les légendes monétaires sont en grec syllabique. Seule une série du roi Pyrws, dont le nom porte la désinence *-so*, pourrait être écrite en "étéochypriote"⁵. En outre, les anthroponymes grecs, aisément identifiables dans les textes "étéochypriotes", montrent que, comme il est de règle en syllabaire, ce sont les formes du dialecte chypriote que reprend cette langue de nature inconnue, et non les formes de *koinè*, toujours reproduites en alphabet. Ainsi, le roi Androklès des inscriptions alphabétiques est-il *a-to-ro-ke-le-we-se* (*Androklewès*) dans les textes syllabiques ; ainsi trouve-t-on *a-ra-to-wa-na-ka-so* (*Artowanax*, avec une désinence "étéochypriote" probable *-so*) en regard de l'alphabétique Aristonax sur la digraphe et bilingue perdue⁶. L'alphabet traduit, même les noms ; le syllabaire conserve le dialecte chypriote.

Des inscriptions sur vases de terre cuite, de découverte plus ou moins récente, complètent et amendent ce tableau de la situation linguistique et scripturaire dans le royaume d'Amathonte à l'âge du Fer⁷. D'après leur technique (peinture, incision après ou avant cuisson), trois grandes catégories peuvent être distinguées, provenant de trois contextes différents (nécropoles, sanctuaire d'Aphrodite, palais⁸).

4. Sur le monnayage d'Amathonte, Amandry 1984 et 1997.

5. Amandry 1984, 61 et Masson 1983, 209-210, n° 198.

6. Masson 1983, 206-209, n° 196. Sur ce traitement caractéristique des noms en Aristo- dans le dialecte chypriote, voir Masson 1994.

7. Je m'intéresserai ici seulement aux inscriptions sur vases en tant que conteneurs, et non sur tessons. Cela exclut les *ostraka* (premier exemple en syllabaire publié par Olivier 2004-2005, 89-90), ainsi que le *dipinto* bizarrement placé à l'intérieur d'une coupelle *Plain White* provenant des fouilles du palais (Petit 1991, fig. 8).

8. Je considère comme appartenant à un contexte palatial le matériel provenant non seulement du palais, mais aussi de la terrasse ouest et du dépôt du rempart nord. Ces trois ensembles présentent un faciès céramique semblable, comprenant de nombreuses amphores commerciales et de la céramique grecque importées, pratiquement absentes des niveaux contemporains du sanctuaire. Sur la mise en place de ces dépôts au tout début du V^e siècle, voir Blandin & Fourrier 2003.

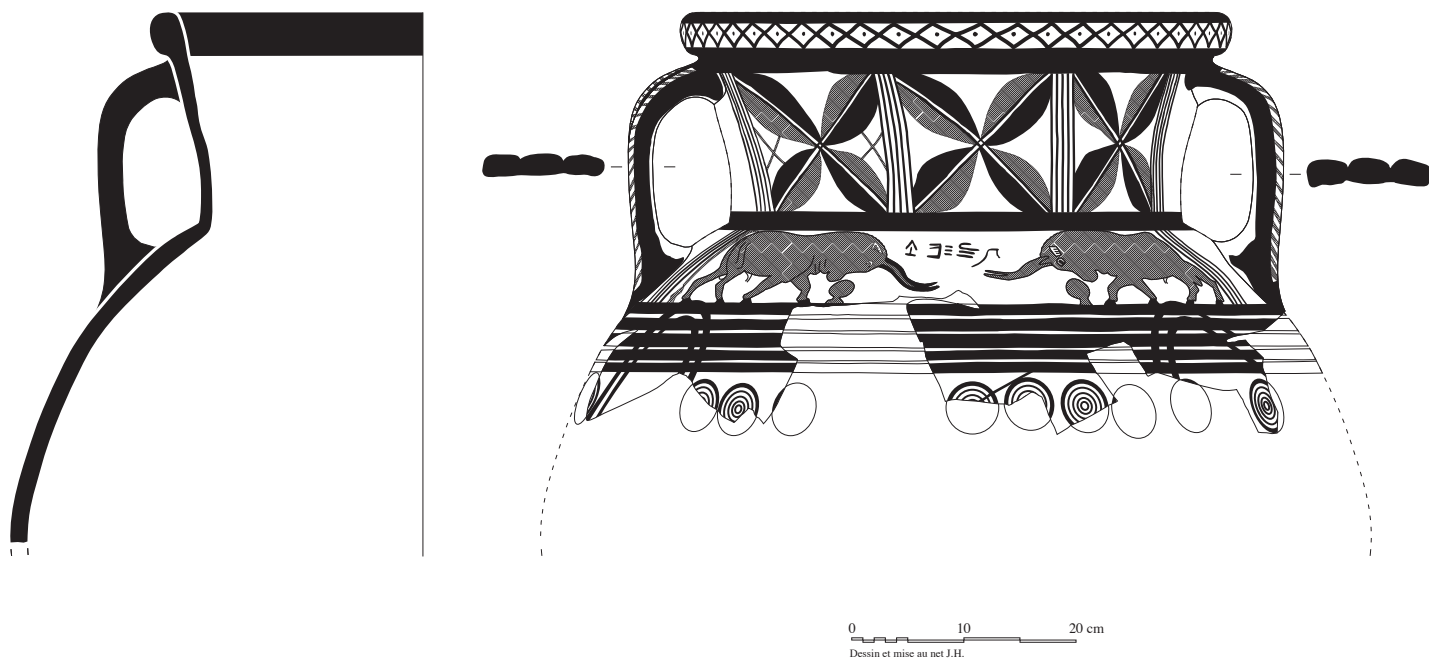


Fig. 1. Inscription n° 4 (dessin EFA, J. Humbert).

1. INSCRIPTIONS PEINTES

Nécropoles

1. T. 515 (tombe utilisée du Chypro-Archaique I à l'époque romaine). Inscription peinte en noir sur l'épaule d'un amphorisque de fabrique *Plain White*. 3 lettres de l'alphabet phénicien, peut-être *LL* (d'après la paléographie, une datation au ^ve siècle environ est proposée)⁹.

2. T. 544 (tombe datée du Chypro-Archaique II-Chypro-Classique D). Inscription peinte en rouge sur l'épaule d'une jarre de fabrique *Plain White*. 1 lettre phénicienne (?) ou signe *ke* du syllabaire¹⁰.

3. T. 110. Cruche de fabrique *White Painted* VI. Inscription peinte en noir sur l'épaule. 2 signes syllabiques : *a-na*, en lecture sinistroverse¹¹.

Sanctuaire d'Aphrodite

4. Grotte¹². Contexte de la fin de l'époque archaïque. Amphore de fabrique *Bichrome* IV. Limassol inv. AM 1554. Inscription syllabique peinte en noir sur l'épaule, entre deux taureaux affrontés : *po* (ou *ko*?)-trois signes (numériques?)-*ka*, en lecture sinistroverse¹³ (fig. 1).

5. *Bothros*¹⁴. Contexte du Chypro-Archaique I. *Pithos* de fabrique *Plain White* IV. Limassol inv. AM 3151. Inscription peinte en noir sur le col. 6 lettres phéniciennes, lues *L'MRYK* par M. Szyner¹⁵ et *L'WRYM* par A. Lemaire¹⁶ (fig. 2).

6. *Bothros*. Contexte du Chypro-Archaique I. Fragment de cruche *Plain White* IV (inv. 79.763. d). Inscription peinte en rouge sur l'épaule. 1 lettre phénicienne : *shin* (?)¹⁷.

9. Karageorghis 1987, 711-715 et 715, fig. 159.

10. Karageorghis 1989, 804 et 801, fig. 47.

11. Karageorghis 1960, 267-268 et 267, fig. 39 = Masson 1983, 413, n° 196a.

12. Pour la datation de ce dépôt, voir Fourier & Hermary 2006, 22-24.

13. Hermary & Masson 1990, 207-210 (= Petit 1997-1998, 262, n° XVIII).

14. Pour le contexte, Fourier & Hermary 2006, 21-22.

15. *Ibidem*, 94 et pl. 19, 1.

16. Lemaire 2007, avec une datation plus haute, qui s'accorde mieux avec le contexte céramique.

17. Fourier & Hermary 2006, 95 et pl. 19, 3.



Fig. 2. Inscription n° 5 (cl. EFA, Ph. Collet).

Contexte palatial

7. Dépôt du rempart nord. Contexte de la fin de l'époque archaïque. Inscription en grec alphabétique, peinte en noir sur l'épaule d'une amphore *White Painted* IV : *[kb]utrio*-diviseur-6 signes numériques (?), en lecture dextroverse¹⁸ (fig. 3a).

8. Dépôt du rempart nord. Contexte de la fin de l'époque archaïque. Inscription peinte en noir sur un fragment de panse de vase fermé. 2 lettres de l'alphabet grec selon P. Aupert : *lkbv*, en lecture sinistroverse. Mais une lecture *lʹsa* (inscription syllabique sinistroverse) est possible¹⁹ (fig. 3b).

9. Dépôt du rempart nord. Contexte de la fin de l'époque archaïque. Inscription peinte en noir sur un fragment de panse de vase fermé. 4 (?) signes syllabiques de lecture difficile²⁰.

Les inscriptions sont peintes en noir, plus rarement en rouge, sur des vases fermés. Leur emplacement, le plus souvent sur l'épaule, dans la zone de plus grand diamètre, les met bien en évidence. Trois écritures sont employées : le syllabaire (attesté dans tous les contextes), l'alphabet grec (uniquement au palais) et l'alphabet phénicien (dans le sanctuaire d'Aphrodite et les nécropoles). Elles transcrivent trois langues différentes. Même si les textes phéniciens ne sont pas compréhensibles, la préposition d'appartenance *L* qui ouvre l'inscription du *pithos* n° 5 (fig. 2) et peut-être celle de l'amphorisque n° 1 prouvent qu'ils sont bien rédigés en phénicien. Aucune des inscriptions syllabiques n'est interprétable par le grec, ce qui invite à considérer qu'il s'agit de textes "étéochypriotes". La séquence *a-na*, sur la cruche n° 3, que l'on retrouve aussi sur le "vase d'Amathonte" au



Fig. 3. Inscriptions peintes provenant d'un contexte palatial a. Inscription n° 7. b. Inscription n° 8 (cl. EFA, Ph. Collet).

18. Aupert 2003, 107-115.

19. *Ibidem*, 115-117.

20. Olivier 2004-2005, 90-91 et 113, fig. 54.

Louvre et sur plusieurs fragments provenant de la terrasse ouest, conforte cette hypothèse. Le grec, écrit en alphabet, n'est attesté que sur un, peut-être deux vases archaïques découverts dans le dépôt du rempart nord (n° 7 et 8, fig. 3). Il est peu probable qu'il s'agisse d'inscriptions commerciales, qui sont généralement placées sous le pied des vases, dans un endroit peu visible²¹. Sur l'amphore n° 7 (fig. 3a), le texte est, au contraire, sur l'épaule, dans une zone propice à l'affichage, et il a été inscrit au moment de la fabrication du vase, en même temps que le décor peint. Je serais donc tentée de le rapprocher de celui qui orne l'amphore aux taureaux n° 4 (fig. 1). Sur ces deux exemples archaïques, la séquence écrite, l'une en grec alphabétique, l'autre en "étéochyprite" syllabique, est complétée de signes numériques. Le contexte assurément votif de l'amphore aux taureaux suggère une offrande dont le prix est indiqué, peut-être une espèce de dîme versée à la déesse²². L'emploi de deux langues et de deux écritures différentes pour un usage que l'on suppose voisin révèle une situation de bilinguisme, à date haute, dans le royaume d'Amathonte. Le choix de la langue et celui de l'écriture sont significatifs. Le grec alphabétique, qui devait apparaître comme étranger²³, n'est attesté qu'au palais, dans un milieu qui fait volontiers référence au mode de vie des élites grecques, et notamment au banquet, ainsi qu'en témoigne la découverte de nombreux fragments de céramiques égéennes importées (amphores vinaires, cratères, coupes à boire)²⁴.

2. INSCRIPTIONS INCISÉES APRÈS CUISSON

Nécropoles

10. T. 204 (tombe utilisée au Chypro-Archaïque I-II). Inscription gravée juste au-dessous du col d'une cruche *White Painted* IV. 7 signes syllabiques de lecture difficile²⁵.

11. Bol *White Painted* V provenant probablement de la région d'Amathonte. Nicosie, inv. 1968 / XI-22/1. Inscription syllabique sinistoverse gravée sur la lèvre : *a-pi-ta-e-mi*, "j'appartiens à A(m)phitas"²⁶.

21. Aupert 2003, 112.

22. Des indications de prix paraissent attestées à Kafizin, incisées avant cuisson par le potier (Mitford 1980, 34-35, n° 45 et 37-39, n° 48). Sur les deux exemples amathousiens, le texte a également été apposé au moment de la fabrication, peint en même temps et de la même façon que le décor.

23. Sur les quatre inscriptions archaïques, en grec alphabétique, recensées par Collombier 1991, deux se trouvent sur des stèles funéraires digraphes ; la troisième est un graffite sous le pied d'une coupe attique. Quant à la quatrième, elle a été gravée sur l'un des murs du temple de Séthi 1^{er} à Abydos par un mercenaire salaminien.

24. Cf. Petit 1995.

25. Karageorghis 1981, 1008-1010, fig. 84 (= Masson 1983, 413, n° 196c).

26. Karageorghis 1969, 466 et 465, fig. 53 (= Masson 1983, 413, n° 196b).

Sanctuaire d'Aphrodite

12. *Botbros*. Contexte du Chypro-Archaïque I. Fragment de cruche *Plain White* IV (inv. 79.763.c). 1 lettre phénicienne incisée sur la panse : *noun* (?)²⁷.

13. Carré MR 265. Dépotoir contenant essentiellement du matériel de la fin de l'époque archaïque et de l'époque classique. Limassol inv. AM 817. Inscription phénicienne gravée sur le fond externe d'une coupe attique à vernis noir (datée de la première moitié du v^e siècle) : préposition d'appartenance *L* et nom propre formé sur le théonyme *Shamsh*²⁸.

14. Carré MT 262. Couche de déblais. Limassol inv. AM 570. Inscription phénicienne, de lecture difficile, gravée sur un fragment de panse d'amphore *Plain White*, de datation incertaine²⁹.

Contexte palatial

15. Magasins du palais. Contexte du iv^e siècle. Fond externe de coupe attique à vernis noir. Limassol inv. AM 1844. 3 signes syllabiques, *mi-ta-ra*, en lecture sinistoverse³⁰.

16. Magasins du palais. Contexte du iv^e siècle. Fond externe de coupe attique à vernis noir. Marque ou signe syllabique *ro* (?)³¹.

17. Magasins du palais. Contexte du iv^e siècle. Fond externe de coupe attique à vernis noir. Inscription numérique en grec alphabétique : 35³².

18. Magasins du palais. Contexte du iv^e siècle. Fond externe de coupe attique à vernis noir. Inscription numérique en grec alphabétique : 40³³.

19. Magasins du palais. Contexte du iv^e siècle. Fond externe de coupe attique à vernis noir. Lettre grecque : *alpha*³⁴.

20. Magasins du palais. Contexte du iv^e siècle. Bord de "bol perse" *Plain White*. 1 marque ou signe syllabique *sa* incisé sur le bord externe³⁵.

21. Dépôt du rempart nord. Contexte de la fin de l'époque archaïque. Fragment de bol *Plain White* (inv. d / ins. 22). 2 lettres phéniciennes gravées sur la panse extérieure : *lamed* et *shin*³⁶ (fig. 4).

27. Fourrier & Hermay 2006, 95 et pl. 19, 2.

28. Szynger 1987.

29. Szynger 1982.

30. Petit 1991, fig. 1.

31. *Ibidem*, fig. 2.

32. *Ibidem*, fig. 3.

33. *Ibidem*, fig. 4.

34. *Ibidem*, fig. 5.

35. *Ibidem*, fig. 15.

36. Szynger 2004-2005, 91 et 113, fig. 55.

Le plus souvent, les graffites sont incisés sur le fond externe des vases, des coupes attiques importées. Il s'agit d'inscriptions commerciales (indications de prix ou du nombre de pièces d'un service sur les n° 17-18) ou bien de marques d'appartenance (n° 11). Les parallèles ne manquent pas, tant dans le monde grec³⁷ qu'ailleurs à Chypre³⁸. Trois écritures sont attestées : l'alphabet phénicien (dans le sanctuaire d'Aphrodite et au palais), le syllabaire (dans les nécropoles et au palais) et l'alphabet grec (seulement au palais). Ces écritures transcrivent trois langues : le phénicien (n° 13-14 et 21), le grec – peut-être écrit en syllabaire (n° 11)³⁹ et sûrement en alphabet (n° 17-18) –, et l'“étéochyprite” (n° 15). Ces inscriptions, de type utilitaire ou privé, placées sur le fond externe de coupes importées, ont pu être gravées ailleurs qu'à Amathonte. À l'exception des textes syllabiques, il n'est donc pas certain qu'elles renseignent sur la situation linguistique locale.

3. INSCRIPTIONS INCISÉES AVANT CUISSON

Sanctuaire d'Aphrodite

22. *Botbros*. Contexte du Chypre-Archaique I. Fragment de cruche *Plain White* IV (inv. 79.763.124). 2 “marques” difficilement lisibles comme des signes du syllabaire⁴⁰.

Contexte palatial

23. Magasins du palais. Contexte du IV^e siècle. Fond d'amphore à anses de panier (Limassol inv. AM 1840), portant 2 signes syllabiques (?) : *na-l[a]* (?), en lecture sinistrotroverse, le vase étant posé à l'envers⁴¹.

24. Magasins du palais. Contexte du IV^e siècle. Fonds d'amphores à anses de panier portant une “marque” ou un signe syllabique. Th. Petit signale environ quatorze exemples, dont huit sont publiés⁴². La lecture de ces “marques” comme signes syllabiques est souvent difficile.

25. Dépôt du rempart nord. Contexte de la fin de l'époque archaïque. Fond d'amphore à anses de panier (inv. d / ins. 1), portant 2 signes syllabiques : *so-ke* (?), en lecture sinistrotroverse, le vase étant posé à l'endroit⁴³ (fig. 5a).



Fig. 4. Inscription n° 21 (cl. EFA, Ph. Collet).

26. Dépôt du rempart nord. Contexte de la fin de l'époque archaïque. Fond d'amphore à anses de panier (inv. d / ins. 21), avec 2 lettres phéniciennes (?) : *ML* (?), le vase étant posé à l'envers⁴⁴ (fig. 5b).

27. Dépôt du rempart nord. Contexte de la fin de l'époque archaïque. Fonds d'amphores à anses de panier portant une “marque”, parfois proche d'un signe syllabique. Soixante exemples recensés, dont quatorze “marques” fragmentaires et quarante-six fragments portant seize “marques” différentes. Ces dernières sont attestées de manière très inégale, jusqu'à huit fois pour deux d'entre elles, une seule fois pour sept autres⁴⁵ (fig. 5c).

28. Terrasse ouest⁴⁶. Contexte de la fin de l'époque archaïque. Bord de bol *Plain White* (Limassol inv. 282/17). Inscription syllabique sinistrotroverse : *a-na-ma* [⁴⁷ (fig. 6b).

29. Terrasse ouest. Contexte de la fin de l'époque archaïque. Bord de bol *Plain White* (Limassol inv. 282 / 16). Inscription syllabique sinistrotroverse : *]-i-?*⁴⁸ (fig. 6a).

30. Terrasse ouest. Contexte de la fin de l'époque archaïque. Bord de bol (?) *Plain White* (conservé à Limassol ou à Nicosie ?). Inscription syllabique sinistrotroverse : *]-a-na* [⁴⁹.

37. Johnston 1979.

38. Par exemple, à Kition (Johnston 1981) et à Salamine (Pouilloux 1978).

39. La provenance du bol n° 11, qui porte le seul texte sûrement grec écrit en syllabaire, est douteuse.

40. Olivier 2006, 93-94, fig. 408 et pl. 18, 7.

41. Petit 1991, fig. 21.

42. *Ibidem*, fig. 16-20 et fig. 22-23 ; Aupert 1978, 946-948 et 949, fig. 18.

43. Olivier 2004-2005, 90 et 113, fig. 53.

44. Fourrier 2004-2005, 91 et p. 113, fig. 56.

45. *Ibidem*, 92-95, p. 114-116, fig. 58-72.

46. Je tiens à remercier J.-P. Olivier pour les renseignements qu'il m'a généreusement fournis à propos des fragments inscrits de la terrasse ouest.

47. Karageorghis 1962, fig. 2.

48. *Ibidem*.

49. Petit 1999, 114, fig. 3.



Fig. 5. Inscriptions incisées avant cuisson provenant d'un contexte palatial
 a. Inscription n° 25. b. Inscription n° 26. c. Inscription n° 27 (cl. EFA, Ph. Collet).

31. Terrasse ouest. Contexte de la fin de l'époque archaïque. Bord de bol *Plain White* (conservé à Limassol ou à Nicosie ?). Inscription syllabique sinistroverse : *ma* (?)⁵⁰ (fig. 6c).

32. Terrasse ouest. Contexte de la fin de l'époque archaïque. Fragment de panse de bol (?) *Plain White* (conservé à Limassol ou à Nicosie ?). Inscription syllabique sinistroverse : *]na-me* (?)⁵¹ (fig. 6d).

33. Terrasse ouest. Contexte de la fin de l'époque archaïque. Fragment de panse de bol (?) *Plain White* (Nicosie inv. 1966 / XX-6 / 21). Inscription syllabique sinistroverse : *]ka-t-l]*⁵² (fig. 6f).

34. Terrasse ouest. Contexte de la fin de l'époque archaïque. Bord de bol *Plain White* (Nicosie inv. 1966 / XX-6 / 21). Inscription syllabique sinistroverse : *a-na | ku*⁵³ (fig. 6h).

35. Terrasse ouest. Contexte de la fin de l'époque archaïque. 5 fragments de panse et de fonds de bols *Plain White* portant des "marques"⁵⁴. Certaines d'entre elles peuvent être lues comme des signes syllabiques : *sa* (?) sur un fond externe de bol⁵⁵ (fig. 6e) ; *ka* sur le bas de la panse

d'un bol, le "signe" étant inscrit à l'envers de l'orientation du vase (Nicosie, inv. 1966 / XX-6 / 21⁵⁶ (fig. 6g).

À l'exception du fragment n° 22, qui est isolé, toutes les céramiques inscrites avant cuisson proviennent du palais ou de contextes palatiaux (dépôts du rempart nord et de la terrasse ouest). Seuls deux types de vases sont inscrits : des amphores à anses de panier et de petits bols sans anses à lèvre rentrante. Ces deux formes sont bien représentées dans les assemblages céramiques du palais, alors qu'elles sont absentes ou rares dans les niveaux contemporains du sanctuaire⁵⁷. Sur les amphores, les "signes" ou "marques" sont incisés vers le fond du vase. Sur les bols, ils sont généralement placés sous la lèvre. Leur sens de lecture varie : ils sont parfois gravés à l'envers. Malgré ces quelques dissemblances, il ne fait aucun doute qu'il s'agit de séries cohérentes.

La plupart des "inscriptions" sont en fait des marques, limitées à un signe, plus ou moins proche du répertoire syllabique. D'autres, surtout dans le dépôt de la terrasse ouest, sont de véritables inscriptions, parmi lesquelles on reconnaît la séquence, probablement "étéochypriote", *a-na* (n° 28, 30 et 34). Une seule inscription, de lecture douteuse, pourrait être phénicienne (n° 26, fig. 5b).

50. Karageorghis 1962, fig. 2.

51. *Ibidem*.

52. *Ibidem*, fig. 3.

53. *Ibidem*.

54. *Ibidem*, fig. 2-3.

55. *Ibidem*, fig. 2.

56. *Ibidem*.

57. Le type du bol *Plain White* à lèvre rentrante est inédit au sanctuaire. Les amphores à anses de panier y sont peu nombreuses : voir Fourier & Hermary 2006, 78-79 et 89, tableau 4.

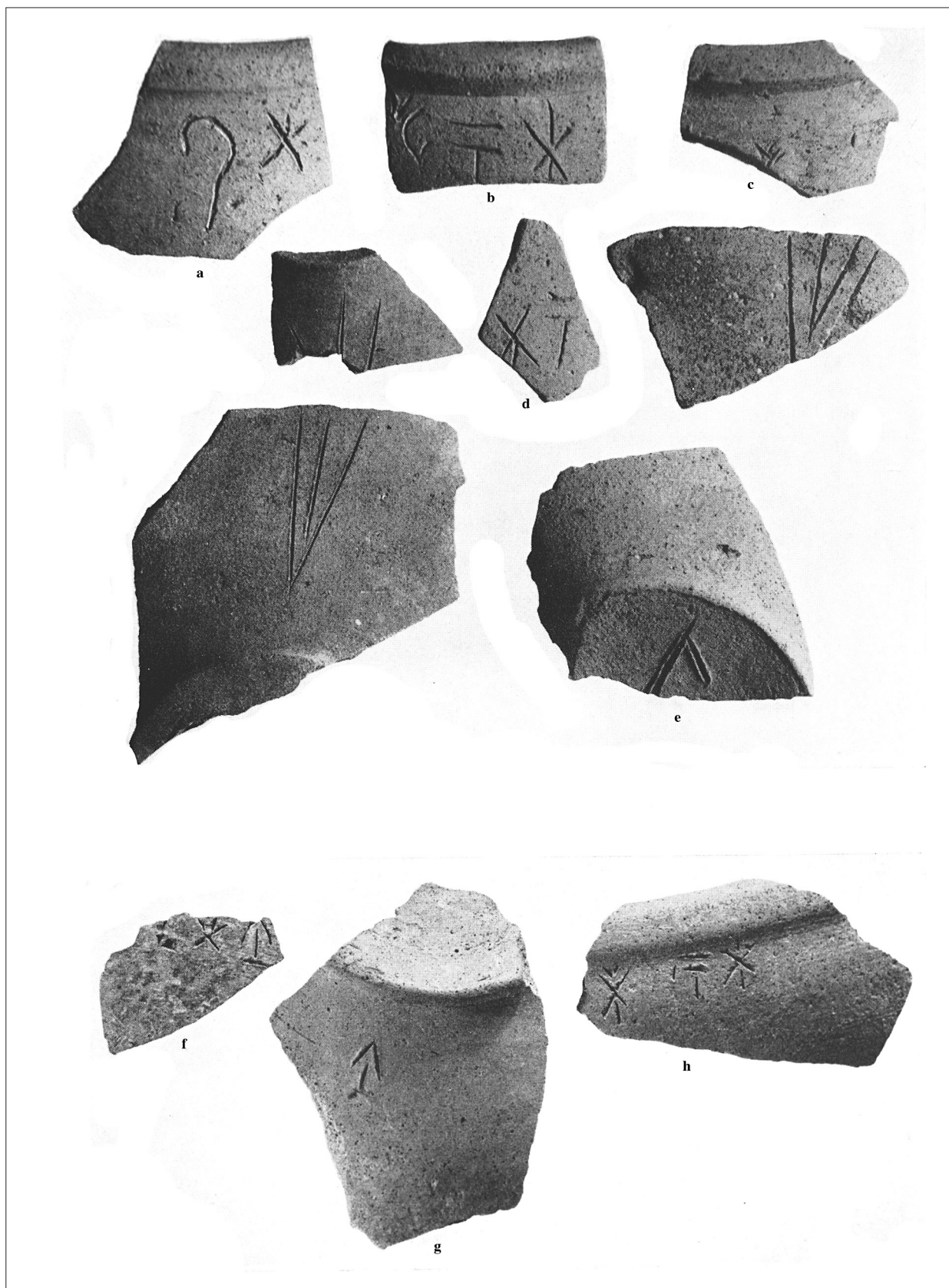


Fig. 6. Tessons inscrits de la terrasse ouest (d'après Karageorghis 1962, fig. 2-3).

Des “inscriptions” ou des “marques” gravées avant cuisson sur le bas d’amphores à anses de panier ont également été trouvées à Idalion et, peut-être, à Marion⁵⁸. Il s’agit donc d’un usage plus largement chypriote que seulement amathousien. Leur diffusion à Amathonte montre que c’est une pratique palatiale, vraisemblablement en rapport avec un système administratif centralisé⁵⁹. Il est toutefois remarquable que les amphores à anses de panier inscrites soient si peu nombreuses par rapport au total des exemplaires recueillis. Par ailleurs, les “marques” sont très variées, dans le temps (le dépôt archaïque du rempart nord et les niveaux classiques des magasins du palais n’ont livré qu’une seule “marque” commune⁶⁰), mais aussi dans un même ensemble contemporain (sept “marques” ne sont connues que par un seul exemple dans le dépôt du rempart nord). Un même constat vaut pour les *pithoi* du Bronze Récent portant un décor imprimé, fait à l’aide d’un rouleau de bois. Il est sans doute hasardeux de rapprocher des séries si éloignées, d’autant plus que les formes céramiques et les modalités du marquage ne sont pas strictement équivalentes. Les similitudes sont toutefois frappantes. J. Webb et D. Frankel ont suggéré que les motifs imprimés au rouleau étaient utilisés pour marquer seulement une partie des *pithoi*, dont le contenu devait être réservé à certains individus ou groupes⁶¹. Il est tentant de proposer une hypothèse voisine à propos des amphores et des bols d’Amathonte dont le contenu serait, dans le cadre d’un système de prélèvement et de redistribution centralisé, réservé à un bénéficiaire particulier. Il n’est pas sûr d’ailleurs qu’il s’agisse d’une élite sociale, plutôt que de la divinité à laquelle serait consacrée une partie des surplus⁶².

4. CONCLUSION

Le *corpus* des inscriptions sur vases céramiques d’Amathonte confirme la nette prédominance de l’écriture syllabique. Mais il atteste également l’usage, assurément local, des alphabets grec et phénicien, dès l’époque archaïque. De même, si l’“étéochypriote” est la langue la plus couramment écrite, elle n’est pas la seule : le grec et le phénicien, quoique moins fréquents, sont également employés. Les textes sont trop courts, le *corpus* est trop maigre, pour tenter d’appréhender une situation de multilinguisme. Les contextes livrent toutefois quelques pistes.

Ainsi l’alphabet grec, utilisé vers la fin du IV^e siècle dans des inscriptions digraphes et bilingues où il est

relégué à la seconde place, après le syllabaire qui transcrit l’“étéochypriote”, est écrit dès l’époque archaïque au palais (n° 7, fig. 3a). Le rapprochement suggéré avec l’inscription syllabique qui orne l’amphore aux taureaux du sanctuaire (n° 4, fig. 1) indique qu’on pouvait écrire en alphabet et en grec comme en syllabaire et en “étéochypriote” dans un but sinon strictement semblable, du moins voisin. Seul le contexte importe : au sanctuaire, conservatoire des traditions locales, on utilise l’“étéochypriote” syllabique ; au palais, milieu ouvert aux influences égéennes, on affiche l’emploi du grec alphabétique⁶³.

De même, si les deux “marques” gravées avant cuisson sur le bas de l’amphore à anses de panier n° 26 (fig. 5b) sont bien des lettres phéniciennes, elles prouvent que le personnel du palais savait au besoin lire et écrire cette langue et qu’il pouvait choisir entre des “marques”, des signes syllabiques ou des lettres pour identifier certains vases. Attesté au palais, dans le sanctuaire d’Aphrodite et dans les nécropoles, le phénicien était relativement répandu dans la ville d’Amathonte, dans des contextes divers.

Peintes sur des vases déposés dans des tombes ou consacrés dans le sanctuaire d’Aphrodite, gravées avant cuisson sur des bols au palais, les inscriptions “étéochypriotes” syllabiques débordent largement du seul cadre “officiel”. Fréquentes dès l’époque archaïque, elles ne peuvent en aucun cas être interprétées comme une création artificielle, à un moment – le IV^e siècle – où les Amathousiens se revendiquent “autochtones”⁶⁴. On remarquera, par ailleurs, qu’aucune inscription syllabique sur vase ne transcrit sûrement du grec⁶⁵. Il en est de même pour les inscriptions syllabiques sur pierre. Le témoignage des monnaies, si leurs légendes sont bien écrites en grec, apparaît donc tout à fait isolé.

Les pratiques d’écriture ne paraissent pas liées au contexte. Seules exceptions, les inscriptions gravées avant cuisson proviennent, sauf un exemple isolé (n° 22), d’un contexte palatial. Ces séries, incisées sur des amphores à anses de panier ou des bols *Plain White*, témoignent d’un système centralisé. Elles pourraient indiquer, notamment pour les bols, l’existence d’une dîme versée à la déesse sur les surplus récoltés, à l’image de ce qu’indiquent, en grec, syllabique et alphabétique, et dans un contexte plus récent et privé, les inscriptions de Kafizin. Cette interprétation serait étayée par la récurrence de la séquence *a-na*, connue dans d’autres textes “étéochypriotes”, si l’on pouvait sûrement y reconnaître, comme l’avait suggéré, avec prudence, O. Masson⁶⁶, un mot signifiant “la déesse”.

58. Petit 1991, 486-489 ; Fourrier 2004-2005, 92-95.

59. Ainsi que l’a suggéré Th. Petit (Petit 1991, 486-489).

60. La marque est proche du signe syllabique *sa*. Sur l’exemple du palais, elle est gravée à l’envers de l’orientation du vase (Petit 1991, fig. 19, 17) ; sur ceux du dépôt du rempart nord, à l’endroit (Fourrier 2004-2005, 114, fig. 58. Il faut corriger ce que j’ai écrit page 93). La gravure des deux marques est, par ailleurs, très dissemblable.

61. Webb & Frankel 1994.

62. Comme on peut le voir, dans un contexte certes bien différent, à Kafizin (Mitford 1980).

63. Un même constat vaut pour les importations céramiques (Fourrier & Hermary 2006, 24-25).

64. Voir Petit 1999.

65. Le vase n° 11, acquis par le musée de Nicosie, est de provenance douteuse.

66. Hermary & Masson 1990, 212-214.

En regard des textes officiels, gravés sur la pierre, les inscriptions sur vases révèlent une situation linguistique sans doute proche de la réalité. On ne peut guère soupçonner des graffites de transcrire une langue morte, créée de toutes pièces au moment où s'affirme une revendication identitaire. L'archéologie donne ainsi corps au témoignage des auteurs anciens, des "autochtones" du pseudo-Skylax aux "compagnons de Kinyras" de Théopompe, en allant jusqu'aux gloses byzantines répertoriant les particularités de la langue amathousienne, autant de textes patiemment rassemblés par Pierre Aupert dans les *Testimonia* d'Amathonte⁶⁷. C'est encore à Pierre Aupert que l'on doit la découverte, à Amathonte, de la plus ancienne inscription alphabétique grecque de l'île, sûrement locale et archaïque⁶⁸. Depuis 1975, date à laquelle il a mis en place la première mission de l'École française et du Ministère des Affaires Étrangères à Amathonte, les fouilles ont mis au jour bien des inscriptions qui, aussi mineures soient-elles, livrent l'image d'une société complexe et cosmopolite. Au cours des trente ans que Pierre Aupert a dirigé la mission d'Amathonte, il a participé, en fouilleur infatigable et en savant curieux, à la mise en valeur de ce site, qui occupe aujourd'hui l'une des premières places dans la recherche archéologique chypriote. En dépit du témoignage, ambigu, des monnaies, il manque encore au corpus épigraphique d'Amathonte une inscription sûrement grecque, écrite en syllabaire : parions que, si elle existe, ce sera encore Pierre Aupert qui la découvrira !

Références bibliographiques

- Amandry, M. (1984) : "Le monnayage d'Amathonte", in : Aupert & Hellmann 1984, 57-76.
- (1997) : "Le monnayage d'Amathonte revisité", in : *Mélanges Olivier Masson, CCEC*, 27, 35-44.
- Aupert, P. (1978) : "Rapport sur les travaux de la mission de l'École Française à Amathonte en 1977", *BCH*, 102, 939-975.
- (2003) : "Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte II. Les premières inscriptions grecques alphabétiques d'Amathonte (Inscriptions d'Amathonte VI)", *BCH*, 127, 107-121.
- Aupert, P. et M.-Chr. Hellmann (1984) : *Amathonte I. Testimonia I*, Études Chypriotes IV, Paris.
- Baurain, Cl., C. Bonnet et V. Krings, éd. (1991) : *Phoinikeia Grammata. Lire et écrire en Méditerranée*, Studia Phoenicia XII, Namur.
- Blandin, B. et S. Fourier (2003) : "Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte I. Introduction : le contexte", *BCH*, 127, 101-102.
- Collombier, A.-M. (1991) : "Écriture et société à Chypre à l'Âge du Fer", in : Baurain *et al.* 1991, 425-447.
- Fourrier, S., avec la collab. de E. Louca, D. Meeks, J.-P. Olivier et M. Snycer (2004-2005) : "Le dépôt archaïque du rempart Nord d'Amathonte III. Les petits objets", *BCH*, 128-129, 67-118.
- Fourrier, S. et A. Hermary, dir. (2006) : *Amathonte VI. Le sanctuaire d'Aphrodite des origines au début de l'époque impériale*, Études Chypriotes XVII, Athènes.
- Hellmann, M.-Chr. et A. Hermary (1980) : "Inscriptions d'Amathonte, III", *BCH*, 104, 259-272.
- Hermary, A. et O. Masson (1990) : "Deux vases inscrits du sanctuaire d'Aphrodite à Amathonte (1865-1987)", *BCH*, 114, 187-214.
- Jehasse, L. (1978) : *Salamine VIII. La céramique à vernis noir du rempart méridional*, Paris.
- Johnston, A. W. (1979) : *Trademarks on Greek Vases*, Warminster.
- (1981), "Graffiti on Attic Vases", in : Karageorghis *et al.* 1981, 45-49.
- Karageorghis, V. (1960) : "Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1959", *BCH*, 84, 267-268.
- (1969) : "Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1968", *BCH*, 93, 431-569.
- (1981) : "Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1980", *BCH*, 105, 967-1024.
- (1987) : "Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1986", *BCH*, 111, 663-733.
- (1989) : "Chronique des fouilles et découvertes archéologiques à Chypre en 1988", *BCH*, 113, 789-853.
- Karageorghis, J. et V. (1962) : "Syllabic Inscriptions from Cyprus 1959-1961", *Kadmos*, 1, 143-150.
- Karageorghis, V. *et al.* (1981) : *Excavations at Kition IV. The Non-Cypriote Pottery*, Nicosie.
- Lermain, A. (2007) : "Bulletin d'épigraphie sémitique", *Transeuphratène*, 33, 136-137.
- Masson, O. (1983) : *Les inscriptions chypriotes syllabiques*, Études Chypriotes I, 2^e éd., Paris.
- (1994) : "Une inscription chypriote syllabique de Dora (Tel Dor) et les avatars des noms grecs en Aristo-", *Kadmos*, 33, 87-92.
- Masson, O. et A. Hermary (1982) : "Inscriptions d'Amathonte, IV", *BCH*, 106, 235-242.
- Mitford, T. B. (1980) : *The Nymphaeum of Kafizin. The Inscribed Pottery*, Kadmos Suppl. 2, Berlin-New York.
- Olivier, J.-P. (2004-2005) : "Un ostrakon et deux tessons inscrits en écriture syllabique chypriote", in : Fourrier 2004-2005, 89-91.
- (2006) : "Tessons inscrits et incisions diverses", in : Fourrier & Hermary 2006, 93-94.
- Petit, Th. (1991) : "Syllabaire et alphabet au 'palais' d'Amathonte de Chypre vers 300 avant notre ère", in : Baurain *et al.* 1991, 481-490.
- (1995) : "La céramique grecque du palais d'Amathonte. Description et interprétation", *RA*, 211-223.

67. Aupert & Hellmann 1984.

68. Aupert 2003.

- (1997-1998) : “La langue éteochypriote ou l’‘amathousien’. Essai d’interprétation grammaticale”, *AOF*, 44-45, 244-271.
- (1999) : “Eteocypriot Myth and Amathusian Reality”, *JMA*, 12, 108-120.
- Pouilloux, J. (1978) : “Les graffites”, in : Jehasse 1978, 99-105.
- Szynger, M. (1982) : “Une inscription phénicienne fragmentaire sur un tesson d’Amathonte”, *BCH*, 106, 243-244.
- (1987) : “Une inscription phénicienne d’Amathonte”, *BCH*, 111, 133-136.
- (2004-2005) : “Inscriptions phéniciennes”, in : Fourrier 2004-2005, 91.
- Webb, J. M. et D. Frankel (1994) : “Making an Impression: Storage and Surplus Finance in Late Bronze Age Cyprus”, *JMA*, 7, 5-26.